

Culte du 27 août 2023 à Maracon, suivi du repas pour les bénévoles

CP Chantal Häberli, Lecture Sylviane Cardinaux, Musique Michel Oguey

Lecture

Marc 12,35a.38-44

Message :

Du don à l'abandon

La communauté était intriguée de voir son rabbin disparaître chaque semaine, la veille du sabbat. Ils soupçonnaient qu'il rencontrait secrètement le Tout-Puissant. Aussi, députèrent-ils l'un des leurs pour le suivre.

Voici ce que l'homme vit : le rabbin déguisé avec des vêtements de paysan servait dans sa chaumière une vieille femme non-juive paralysée, nettoyant la pièce et préparant un repas sabbatique pour elle.

Quand l'espion revint, la communauté le questionna : « Où est allé le rabbin ? Est-il monté au Ciel ? »

« Non, répondit l'homme : il est monté encore plus haut que ça »¹.

Cette histoire juive comme l'évangile que nous venons d'entendre mettent en lumière deux êtres qui ne cherchent pas le feu des projecteurs : un rabbin et une pauvre veuve ; deux êtres qui donnent ou plutôt se donnent entièrement, s'abandonnent dans le geste qu'ils accomplissent.

Imaginez cette pauvre veuve, tout de noir vêtue, mettant discrètement dans le tronc deux piécettes. Quel contraste, d'une part, avec les religieux qui aiment se promener avec de longues robes d'apparat, être salués sur les places publiques, avoir les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners ! Quel contraste, d'autre part, avec les riches qu'on peut imaginer déverser quantité de pièces trébuchantes et sonnantes ! Si Jésus voit qu'ils mettent beaucoup, c'est bien qu'ils prennent soin de rendre leur don aussi visible et audible que possible...

Et le rabbin de l'autre récit ? Imaginez-le déguisé en paysan pour pouvoir soutenir *incognito* une vieille femme paralysée qui n'appartient pas à sa communauté. Pourquoi se cache-t-il ainsi ? Bien sûr, il s'agit d'une transgression des règles de sa religion ; mais c'est surtout le signe d'une humilité profonde et d'un désir brûlant de prendre soin de son prochain.

Rappelez-vous des paroles de Jésus :

« Quand tu fais un acte de compassion, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme les hypocrites le font dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les gens. Amen, je vous le dis, ils tiennent là leur récompense. Mais quand tu fais un acte de compassion, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton acte de compassion se fasse dans le secret » (Mt 6,2-4).

¹ *Dieu est là, dehors.* Anthony De Mello, Desclée de Brouwer, Paris, 1995, p.250.

Ces deux récits nous parlent du décalage qui existe entre le regard des hommes et le regard de Dieu. Cette thématique nous concerne, sur trois plans :

- Le besoin d'être vu est un besoin universel. Certains diraient même que c'est le besoin fondamental à l'origine de tous les autres puisqu'il s'agit du besoin d'exister, de compter pour quelqu'un. Pour répondre à ce besoin qui est le mien comme le vôtre, je peux me focaliser sur le regard que les autres ont sur moi, ou alors prioriser le regard que Dieu porte sur ma vie. Les perspectives ne sont pas les mêmes !
- Au niveau de notre Église réformée, Église d'État au passé prestigieux, Église reconnue par la société, la tentation est grande de valoriser davantage les ministres que les laïques ; de mettre en avant davantage certaines personnalités « importantes » que de discrets paroissiens. On peut se laisser impressionner par les listes de donateurs généreux et en oublier toutes les petites mains qui prient et travaillent dans l'ombre... À quoi regarde le Seigneur ?! Comment pouvons-nous, en Église, être attentifs à ce qui attire l'attention du Seigneur ? Comment apprendre à regarder les gens et les choses comme lui les regarde ?
- Dans notre paroisse, une journée comme aujourd'hui dit notre désir d'exprimer notre reconnaissance et notre considération envers toutes celles et tous ceux qui s'impliquent pour faire vivre notre communauté. Nous avons conscience que l'assemblée que nous formons n'est pas exhaustive puisqu'il y a mille et une manières de contribuer à la vie paroissiale ; il est certain que des bénévoles manquent donc parmi nous. De plus, avec la pudeur tant vaudoise que réformée, quantité d'actions passent sous les radars ! Mais Dieu les voit !

Nos deux récits nous rappellent combien il est important de ne pas faire les choses afin d'être vus, mais parce qu'on les estime justes et bonnes. Nous voilà encouragés à ne pas dénigrer les petites choses ; à ne pas surestimer les grandes. D'ailleurs, comment pourrions-nous véritablement savoir s'il s'agit d'une petite ou d'une grande chose !

Nous sommes appelés à séparer toute action de son résultat escompté. Voilà le changement de paradigme que les histoires de cette pauvre veuve et de ce rabbin permettent de découvrir. Lorsqu'on donne, on peut très vite tomber dans l'attente d'une contrepartie, ne serait-ce que la gratification que l'on reçoit en retour. Ce n'est pas un mal en soi ; c'est ainsi que fonctionnent nos sociétés depuis la nuit des temps. Mais nous gagnons à nous défaire parfois de ces réflexes acquis dans la plus tendre enfance. Laissons à Dieu le soin d'aménager les fruits et les retours qu'il veut donner à toute action.

La pauvre veuve, avec ses deux piécettes, met à mal toute logique comptable ! Comment peut-elle donner tout ce qu'elle a pour vivre ?! C'est déraisonnable ! Son geste n'est pas de l'ordre d'un don, puisqu'elle manque de tout ! On ne peut pas donner quand on n'a plus rien. Son geste va donc jusqu'à l'abandon ; c'est un pur acte de foi. En ne calculant pas la portée de son geste, en ne gardant pas l'une des deux piécettes pour elle, elle dit sa confiance en Dieu qui pourvoit. À la vue de cette veuve, Jésus est ému et appelle ses disciples. En effet, Jésus se reconnaît dans ce geste d'abandon total par amour. Il entrevoit une similitude avec l'offrande de sa vie sur la croix.

En ce jour où nous exprimons notre gratitude à tous les bénévoles, présents comme absents, soyons renouvelés dans notre ténacité à faire les choses parce que c'est juste de les faire, nous abandonnant au Seigneur pour tout ce qui est de la portée de nos actions. Amen

Véronique Monnard